**Quatre écrivains dans un salon de thé**

**Extraits**

Ils étaient tous là au rendez-vous, bien à l'heure malgré la pluie incessante et le salon de thé un peu sombre. Rien ne bruissait… une mouche atterrée par l'orage empêchait chacun de réfléchir sereinement. Ses ailes battaient incessamment le carreau humide, recouvert d'un percale ivoire bordé de lentes dentelles portugaises.
Lino se leva massivement en silence, fit quelques pas, ouvrit la fenêtre d'un coup sec, libéra l'animal qui s'enfuit en zigzagant, ivre de bonheur dans la pluie pour les quelques heures de vie offerte… Cet homme massif, sans mémoire ni avenir, cet homme de l'instant, baissa les yeux lentement, laissant échapper un soupir de soulagement, puis revint s'asseoir.

Pour la première fois de sa vie, il allait être mis au-devant de la scène, par pur hasard, celui de la presse élisant son ouvrage…
Mais que venait il faire ici ?
Etre assis quelques instants autour d'une table pour se dire quoi ? La littérature avait-elle ce don du partage ?

Il s'agissait du thé des écrivains…
Tout en tenant fermement l'anse de la théière rose et arrondie, joyeuse, souriante et pétillante, la propriétaire du salon de thé interrompit soudain le lourd silence… Le parfum étoffé du thé, associé à celui des

carreaux de chocolat noir, emplit peu à peu l'espace. Une odeur subitement très ancienne surgit à la mémoire de l'écrivain, une mémoire de paix et d'innocence si longtemps retenue.

A la chaleur du thé indien très sucré noyé de lait, à la chaleur des pensées soyeuses d'ocre de safran et d'anis, en chaque gorgée lente, la conversation débuta…
Il était difficile d'avoir reçu un prix pour quelques lignes.
Ces lignes, essence évanescente des nectars de fleurs étamines, pétales des jardins secrets…

Une jeune femme attira son attention… Son manque de confiance en elle, sa timidité, son impulsivité mal contrôlée le déstabilisait. Elle écoutait plus les voix que les paroles. Elle s'abandonnait, de précieuses secondes, à ses rêves pour sursauter à une affirmation confirmée, avec ardeur sans trop y croire. Il lui fallait se persuader quelques secondes qu'elle était bien là, bien vivante dans ce salon de thé conjointement aux autres écrivains.
Il y a huit jours encore, elle n'était personne aux yeux de ce curieux monde.
Elle avait descendu quatre à quatre les escaliers de pierre depuis sa chambre de bonne, elle avait « ouvert » fébrilement laissant lentement tourner la clef dans la serrure, une attente voulue pour un espoir de plus, sans le croire… et… la lettre était là !
Elle se souvient.